

# Lumières du Liban

**Art moderne et contemporain  
de 1950 à aujourd'hui**

**Exposition du 21 septembre 2021  
au 2 janvier 2022**

**Dossier de presse**



INSTITUT  
DU MONDE  
ARABE



Fonds Claude & France Lemand - IMA



---

Exposition à l'Institut du monde arabe  
Du 21 septembre 2021 au 2 janvier 2022

---

# Lumières du Liban

Art moderne et contemporain  
de 1950 à aujourd'hui

Il y a un an presque jour pour jour, deux mois après le ravage du port de Beyrouth par une double explosion, l'Institut du monde arabe organisait « Paris-Beyrouth. 24 heures pour le Liban » : la réunion sur scène de plus de 60 artistes, intellectuels, activistes de premier plan, libanais et amis du Liban, en direct ou en vidéo, en soutien au peuple libanais.

Douze mois se sont écoulés ; le Liban traverse une crise dramatique et souffre encore et toujours ; l'urgence demeure de soutenir ce pays, qui occupe une si grande place dans la culture et dans l'histoire. Nous avons donc choisi de bouleverser notre agenda pour présenter sans attendre ces extraordinaires « Lumières du Liban ».

Le Liban n'est pas que souffrances. C'est ce que proclame cette nouvelle exposition d'œuvres de la riche collection d'art moderne et contemporain du musée de l'IMA. « *Par "lumières", dit Claude Lemand, j'entends surtout les personnalités libanaises qui ont fait de Beyrouth la ville-lumière de l'Orient, qui ont brillé à toutes les époques de son histoire tourmentée : le Liban demeure un pays dont la lumière jaillit.* »

Cette lumière créatrice, cette vitalité, cette résilience transparaissent au travers des quelque cent œuvres ici présentées, fruit du travail de trois générations d'artistes.

Au fil des ans, l'IMA est devenu bien plus qu'un institut : la maison du monde arabe et de sa culture, de tous les mondes arabes devrions-nous plutôt écrire – et, comme je l'appelle de mes vœux, la maison de la langue arabe. Une demeure où chacun des pays arabes, comme autant d'hôtes, sont chez eux, libres d'y déployer leurs richesses artistiques et culturelles ; une demeure où trouver aussi refuge et soutien. Cette belle maison accueille aujourd'hui cet ami de très longue date qu'est le Liban. Nous vous espérons nombreux à venir lui rendre hommage.

**Jack Lang,**  
Président de l'Institut du monde arabe

## Sommaire

- 2** L'EXPOSITION  
**Présentation générale**
- 4** **Le Liban dans la donation Claude et France Lemand**
- 5** **Les artistes exposés**
- 7** ENTRETIEN AVEC CLAUDE LEMAND  
**« Les artistes ? Ce sont eux, les lumières du Liban »**
- 12** LE CHOIX DE NATHALIE BONDIL  
**Des « Lumières » au féminin**
- 17** ENTRETIEN AVEC ERIC DELPONT  
**Une identité libanaise**
- 21** CARL GERGES, SCÉNOGRAPHE  
**Sur les murs, le sable du Liban...**
- 23** **Le parcours de l'exposition**
- 27** **Autour de l'exposition**
- 28** **Publications**

Couverture : Iéva Saudargaité Douaihi, *Le Dernier Temps*, 2020 (détail).

Photographie tirée sur mousseline, 135x195 cm.

Ci-contre : Shafic Abboud, *L'Aube*, 2003 (détail). Huile sur toile,

105 x 120 cm. Pour les deux reproductions : Donation Claude & France

Lemand. © Musée de l'Institut du monde arabe

L'EXPOSITION

# Lumières du Liban. Art moderne et contemporain de 1950 à aujourd'hui

du 21 septembre 2021 au 2 janvier 2022

Un an après l'explosion du 4 août 2020 qui a ravagé le port de Beyrouth, L'IMA rend hommage à la vitalité et à la résilience de la scène artistique libanaise. « Lumières du Liban » célèbre la prodigieuse créativité des artistes modernes et contemporains du Liban et de ses diasporas, du lendemain de son indépendance en 1943 jusqu'à nos jours.

**Commissariat Nathalie Bondil** directrice du département du musée et des expositions de l'IMA | **Eric Delpont** conservateur du musée de l'IMA | **Claude Lemand** collectionneur et donateur au musée de l'IMA | **Scénographie Carl Gerges** architecte

« Lumières du Liban » est une exposition d'art moderne et contemporain du Liban transfrontière. Elle retrace en filigrane sept décennies d'histoire de l'art que scandent l'effervescence après l'indépendance du Liban en 1943 et l'après-Deuxième Guerre mondiale, les déchirures de la guerre civile (1975-1990) et de l'exil, le bouillonnement artistique de la mondialisation... , témoignant de la grande créativité de trois générations d'artistes du Liban et de ses diasporas.

L'histoire parfois chaotique du pays ne doit pas occulter son rôle de creuset culturel majeur, toujours bien vivant aujourd'hui : un rôle joué par ce pays depuis l'Antiquité, ainsi qu'en témoignait l'exposition « Liban, l'autre rive » présentée à l'IMA en 1998-1999.

2

Tout en éclairant l'originalité et l'universalité de ces créations et la place singulière occupée par la scène libanaise des arts plastiques, l'exposition met en valeur les formes, les personnalités et les prises de positions esthétiques les plus remarquables, avec une attention particulière au dialogue ininterrompu entre Beyrouth et Paris.

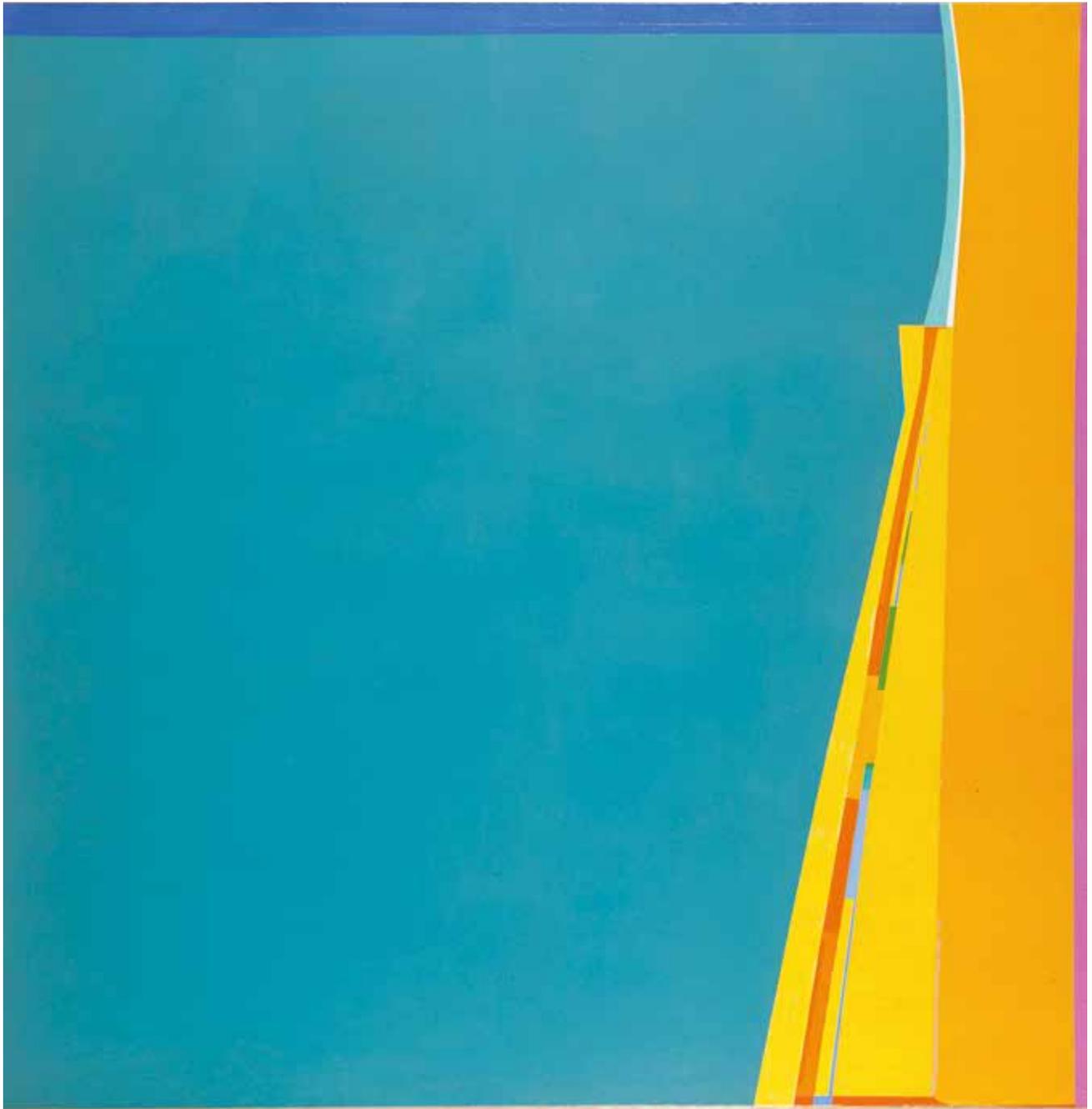
Plus d'une centaine d'œuvres réalisées par 55 artistes est révélée pour l'occasion. Elles ont été sélectionnées parmi la collection d'art moderne et contemporain arabe de l'IMA, la plus importante en Occident (avec son fonds de près de 600 œuvres libanaises) depuis sa fusion avec la donation majeure de Claude et France Lemand en 2018, donation constamment enrichie depuis lors.

## La chronologie inversée d'une exposition «100% Liban»

L'exposition se déploie dans trois grandes salles d'exposition : le nouvel Espace des donateurs (niveau -2) et les salles d'exposition des niveaux -2 et -1, ainsi que dans la salle Hypostyle (niveau -2), « chemin » entre les deux premières salles, où sont installées des sculptures.

La scénographie est confiée à l'architecte libanais Carl Gerges, qui a mis un point d'honneur à faire réaliser l'intégralité de sa fabrication au Liban, par des Libanais [lire entretien page 21]. Le parcours est conçu selon un principe chronologique clair : l'âge d'or de Beyrouth, les années de guerre civile, et les années 2000 de la mondialisation ; il est émaillé de citations et de documents historiques permettant aux visiteurs de recontextualiser la période pendant laquelle les œuvres exposées ont été créées. Établir un dialogue entre les œuvres d'une même période permet de souligner combien les préoccupations des artistes, leurs tendances artistiques et leurs thématiques peuvent être riches et multiples.

Cet ordre chronologique a été volontairement inversé, pour mieux traduire la plongée du Liban dans le chaos depuis la désespérance qui s'est abattue sur tous les Libanais aujourd'hui. Cette scénographie invite donc le visiteur à remonter le temps, à partir des œuvres d'art et des événements les plus récents jusqu'aux années 1950. ■



3

Saliba Douaihy, *Beyrouth, Méditerranée*,  
acrylique sur toile, 205,5 x 205,5 cm, 1976.  
© Musée de l'Institut du monde arabe

---

## LE LIBAN DANS LA DONATION CLAUDE ET FRANCE LEMAND

---

**La donation Claude & France Lemand au musée de l'IMA est conclue en 2018.** Grâce à elle, au sein du musée, les œuvres des <sup>xx</sup><sup>e</sup> et <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècles passent de 600 à 1900 (sur un fonds total de 2800), avec des œuvres plus diversifiées dans leurs supports, leurs techniques, et représentant davantage d'artistes.

Cette donation initiale comprend 1300 œuvres de 94 artistes dont, pour le seul Liban, des œuvres de Farid Aouad (1923-1982), Etel Adnan (1925), Shafic Abboud (1926-2004), Elie Kanaan (1926-2009), Paul Guiragossian (1926-1993), Adonis (1930), Amin El-Bacha (1932-2019), Nadia Saïkali (1936), Hussein Madi (1938), Assadour (1943), Ali Chams (1943-2018), Chaouki Choukini (1946), Mohammad El-Rawas (1951), Fatima El-Hajj (1953), François Sargologo (1955), Elsa Ghossoub, Khaled Takreti (1964), Marwan Sahmarani (1970), Zeina Assi (1974) et Ayman Baalbaki (1975).

**Cette donation est assortie du « Fonds Claude & France Lemand-IMA », dont le but est de poursuivre les acquisitions,** organiser des expositions, étudier les œuvres, publier des catalogues, enseigner et diffuser, faisant de la donation tout le contraire d'une « collection morte ».

Ainsi, aux 1300 œuvres de la donation initiale, Claude et France Lemand en avaient déjà ajouté 200 fin 2019. En janvier-février 2020, 32 nouvelles œuvres viennent enrichir la collection, en prévision de l'exposition « Mémoires partagées. Photos et vidéos de la Donation Lemand », les donateurs ayant pris l'habitude d'enrichir les collections à chaque nouvelle exposition du musée.

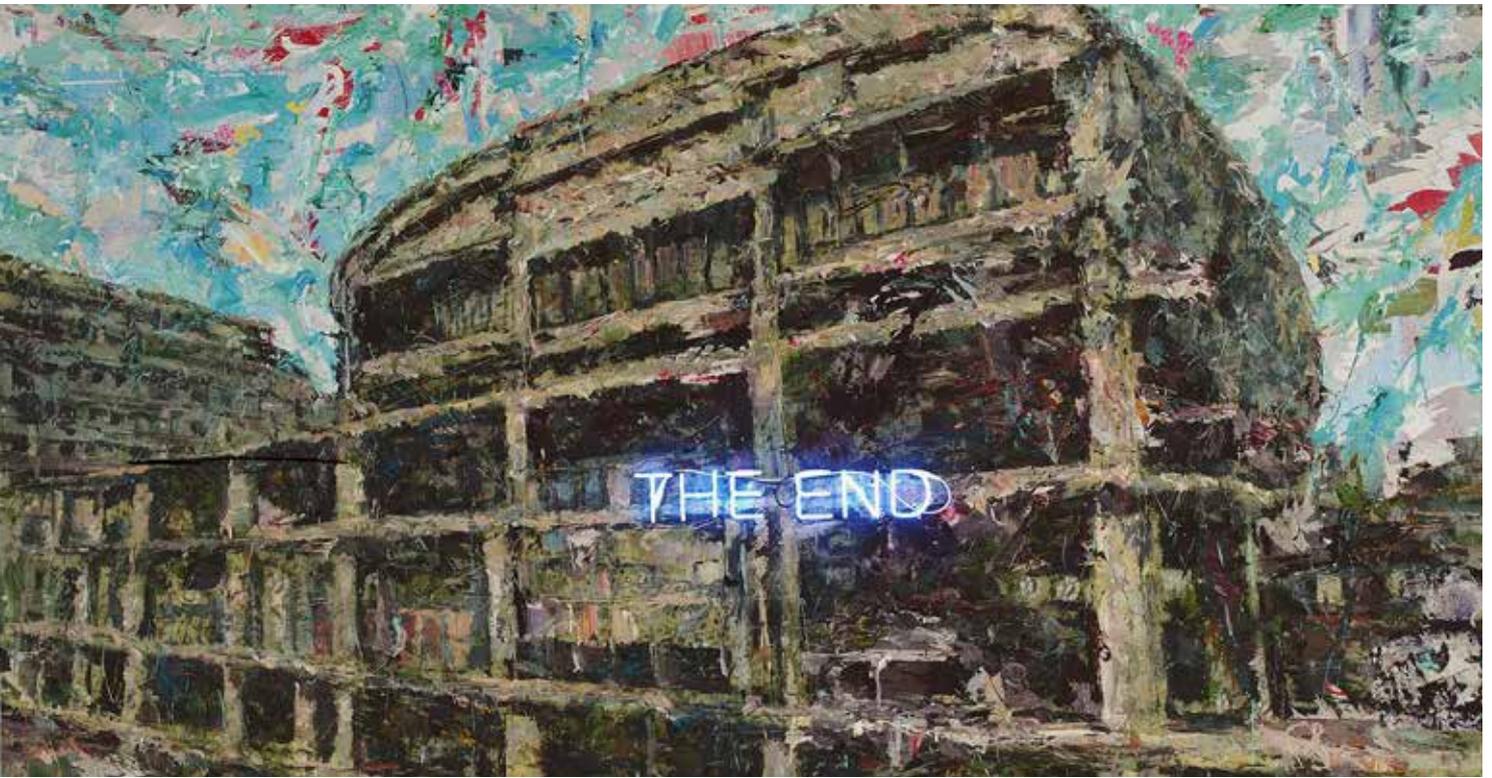
4

### 32 nouveaux artistes pour « Lumières du Liban »

De la même manière, Claude et France Lemand acquièrent, à l'occasion de « Lumières du Liban », des œuvres de 32 nouveaux artistes : **Moazzaz Rawda (1906-1986), Michel Basbous (1921-1981), Laure Ghorayeb (1931), Simone Fattal (1942), Jamil Molaeb (1948), Missak Terzian (1949), François Sargologo (1955), Hanibal Srouji (1957), Hady Sy (1964), Zad Moultaqa (1967), Serwan Baran (1968), Anachar Basbous (1969), Hala Matta (1970), Hiba Kalache (1972), Zena Assi (1974), Mazen Kerbage (1975), Ayman Baalbaki (1975), Joseph ElHourany (1976), Tagreed Darghouth (1979), Abdul Rahman Katanani (1983), Abed AlKadiri (1984), Tarek Elkassouf (1985), Sara Chaar (1986), Sara Abou Mrad (1988), Ieva Saudargaitė Douaihi (1988), Philippe Audi-Dor (1989), Hala Ezzeddine (1989), Anas AlBraehe (1991), Layal Nakhlé (1992), Nader Bahsoun (1995), Marc Guiragossian (1995), Elias Nafaa (1997).**

**La collection du musée de l'IMA compte à ce jour 62 artistes du Liban et 611 œuvres :** peintures, dessins, sculptures et objets, livres d'artiste, photographies et vidéos, lithographies et gravures, textiles, céramiques et installations.

Ayman Baalbaki, *The End*,  
toile libre et néon, 220x400 cm, 2016-2020.  
Donation Claude & France Lemand.  
© Musée de l'Institut du monde arabe



---

## LUMIÈRES DU LIBAN : LES ARTISTES EXPOSÉS

---

Shafic ABBOUD Liban, 1926-2004 | Sara ABOU MRAD Liban, née en 1988 | Etel ADNAN Liban, née en 1925 | ADONIS Syrie, né en 1930 | Maliheh AFNAN Palestine, 1935-2016 | Anas ALBRAEHE Syrie, né en 1991 | Abed ALKADIRI Liban, né en 1984 | ASSADOUR Liban, né en 1943 | Zena ASSI Liban, née en 1974 | BOKJA (Huda Baroudi + Maria Hibri, Liban) | Philippe AUDI-DOR Liban, né en 1989 | Ayman BAALBAKI Liban, né en 1975 | Nader BAHOUN Liban, né en 1995 | Serwan BARAN Iraq, né en 1968 | Michel BASBOUS Liban, 1921-1981 | Anachar BASBOUS Liban, né en 1969 | Doris BITAR Iraq, née en 1959 | Sara CHAAR États-Unis, née en 1986 | Chaouki CHOUKINI Liban, né en 1946 | Tagreed DARGHOUTH Liban, née en 1979 | Ieva Saudargaitė DOUAIHI Lituanie, née en 1988 | Saliba DOUAIHY Liban, 1910-1994 | Amin EL-BACHA Liban, 1932-2019 | Fatima EL-HAJJ Liban, née en 1953 | Mohammad EL-RAWAS Liban, né en 1951 | Joseph ELHOURANY Liban, né en 1976 | Tarek ELKASSOUF Liban, né en 1985 | Hala EZZEDDINE Liban, née en 1989 | Simone FATTAL Syrie, née en 1942 | Laure GHORAYEB Liban, née en 1931 | Elsa GHOSSOUB Liban | Paul GUIRAGOSSIAN Palestine, 1926-1993 | Marc GUIRAGOSSIAN Liban, né en 1995 | Hiba KALACHE Liban, née en 1972 | Yazan HALWANI Liban, né en 1993 | Abdul Rahman KATANANI Palestine, né en 1983 | Mazen KERBAJ Liban, né en 1975 | Hussein MADI Liban, né en 1938 | Hala MATTA Liban, née en 1970 | Jamil MOLAEB Liban, né en 1948 | Zad MOULTAKA Liban, 1967 | Elias NAFAA Liban, né en 1997 | Loyal NAKHLE Côte d'Ivoire, née en 1992 | Moazzaz RAWDA Iraq, 1906-1986 | Marwan SAHMARANI Liban, né en 1970 | Nadia SAÏKALI Liban, née en 1936 | François SARGOLOGO Liban, né en 1955 | Mona SAUDI Jordanie, née en 1945 | Mouna SEHNAOUI Égypte, née en 1945 | Hanibal SROUJI Liban, né en 1957 | Hady SY Liban, né en 1964 | Khaled TAKRETI Liban, né en 1964 | Missak TERZIAN Liban, né en 1949 | Jean-Pierre WATCHI Mali, né en 1952.



6

Shafic Abboud, *Cinéma Christine*,  
boîte peinte, 1964. Prêt de Christine Abboud,  
fille de l'artiste.

## « Les artistes ? Ce sont eux, les lumières du Liban ! »

**Il appelait de longue date cette exposition de ses vœux : le collectionneur Claude Lemand aura mis tout son talent et toute son énergie au service de ces « Lumières », tant pour proclamer l'extraordinaire résilience du Liban que pour soutenir ses artistes – le but auquel il a assigné sa vie.**

### Pourquoi cette exposition ?

Pour vous répondre, permettez que je me cite moi-même ! En 2019, à la journaliste Zeina Saleh Kayali qui me demandait : « Claude Lemand, que faut-il vous souhaiter ? », j'avais répondu : « Vivre encore une dizaine d'années, en bonne santé et la tête claire, pour organiser à Paris "Lumières du Liban", exposition consacrée aux artistes libanais de notre donation et à d'autres artistes à venir. (...) Et enfin, mourir paisiblement la nuit dans un désert, allongé sur le sable près de ma femme, bercé par la voûte céleste illuminée de millions d'étoiles, merveilleuse expérience que j'ai eu la chance de vivre en 1980 au Soudan, près des pyramides de Méroé. »

Les artistes disent souvent que la lumière du Liban est exceptionnelle. Mais par « lumières » j'entends surtout les personnalités libanaises qui ont fait de Beyrouth la ville-lumière de l'Orient, qui ont brillé à toutes les époques de son histoire tourmentée, même si au fil des décennies, les clans dominants - qui ne défendent que leurs intérêts - ont plongé le Liban dans un chaos politique, économique, financier, social, sanitaire et même culturel. Mais le Liban demeure un pays dont la lumière jaillit.

Cette exposition nous permettra de témoigner de la face lumineuse d'un autre Liban, creuset de civilisations et de cultures disséminées à travers les cinq continents. Ce Liban, inventeur de la marine marchande et de l'alphabet, facteur de liens millénaires entre les peuples, créateur à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle de la Nahda laïque et anticléricale, cette renaissance de la langue, des lettres et de la pensée politique et sociale d'un nouveau monde arabe, moderne, libéré autant du joug des Ottomans que des croyances et des interdits de religions et de sociétés sclérosées et féodales. La Nahda libanaise était bien plus ambitieuse et révolutionnaire que sa sœur la Nahda d'Égypte, qui visait à réformer l'islam traditionnel sans le remettre en question en tant que dogme, morale, culte et religion d'État.

Fille des Lumières, cette Nahda libanaise était à l'écoute du monde oriental et occidental, et ses auteurs, issus du Liban et des diasporas apparues après les massacres de 1860 puis l'oppression ottomane et

la grande famine de 1915-1917. L'une des œuvres à découvrir dans l'exposition s'en fait l'écho : *Le Bouna* (Le curé), livre d'artiste gravé par Shafic Abboud à Paris en 1953, alors qu'il était encore étudiant aux Beaux-Arts. *Le Bouna* est un conte qui attaque au vitriol le régime féodal, religieux et civil qui dominait la société libanaise traditionnelle. Le récit est truculent, à la manière des récits de sa grand-mère, la cheikha et conteuse du village, et des conteurs populaires ambulants, qui avaient un si grand succès auprès des enfants – ils se rassemblaient autour de leurs boîtes à images. Nous exposerons la boîte peinte que Shafic Abboud fabriqua en 1964 pour sa fille Christine, un modèle réduit de ce *Sundûq al-Firjé*, avec sa lampe magique, ses rouleaux de contes et d'images et qu'il baptisera « Cinéma Christine ».

**« Cette exposition nous permettra de témoigner de la face lumineuse d'un autre Liban, creuset de civilisations et de cultures disséminées à travers les cinq continents ».**

## Et pourquoi monter cette exposition maintenant ?

Le fonds Claude et France Lemand et le musée de l'IMA avaient programmé « Algérie mon Amour », une exposition consacrée aux artistes algériens de la collection, qui aurait été suivie de « Lumières du Liban ». Les explosions du 4 août 2020 en ont décidé autrement. Dès le lendemain, j'ai demandé au président Jack Lang de bien vouloir inverser le calendrier. C'est ma manière habituelle de réagir, depuis les traumatismes que j'ai subis à Beyrouth en décembre 1975 : transformer la tragédie en actions positives, prendre des

initiatives pour marquer notre solidarité avec le peuple libanais, lourdement éprouvé par l'accumulation de tant d'épreuves et de crimes, et plus particulièrement avec le monde des arts et de la culture. Si cette exposition peut démontrer combien ce petit pays est grand et qu'il a quelque chose de particulier à offrir au monde malgré tous ses malheurs, alors nous aurons gagné !

### Une exposition, et 2 grandes initiatives en soutien aux artistes libanais

Parallèlement à l'organisation de l'exposition « Lumières du Liban », et au soutien à la création *via* l'acquisition d'œuvres de 32 nouveaux artistes du Liban, le Fonds Claude & France Lemand-IMA a invité des artistes du monde arabe, et au-delà, à créer ou à présenter une œuvre majeure en hommage au Liban, dans la perspective d'une grande vente aux enchères qui se tiendra à Paris **le 18 octobre prochain**, juste un mois après l'inauguration de Lumières du Liban. « *Plus de 60 artistes, du Golfe à l'Océan, des pays arabes et de la diaspora, ont répondu à l'appel, dans un mouvement de solidarité extraordinaire. Ils recevront 50% du prix d'adjudication.* » D'où une seconde initiative : avec le président Jack Lang et le musée, le collectionneur a lancé un appel aux jeunes artistes du Liban, âgés de 21 à 35 ans. 130 candidatures ont été reçues, parmi lesquelles 11 ont été choisies. Le Fonds Claude & France Lemand a acquis les œuvres, les a transportées jusqu'à Paris et offertes au musée de l'IMA ; elles font partie de l'exposition « Lumières du Liban ».

### Monter cette exposition a été l'occasion d'enrichir le fonds libanais de votre donation...

Depuis notre donation, en octobre 2018, nous nous sommes efforcés d'enrichir la collection de l'IMA à l'occasion de chacune des expositions du musée. « Lumières du Liban » n'a pas dérogé ; et lancer ce projet a été l'occasion de prendre des contacts avec des artistes de toutes les générations. En l'espace de neuf mois, nous avons pu soutenir la création et acquérir les œuvres de 32 nouveaux artistes du Liban. Grâce à la galeriste libanaise Nadine Begdache que je remercie, deux magnifiques sculptures de 1960 et 1964 ont été

offertes au musée par les héritiers de Moazzaz Rawda (1906-1986), une artiste rare née à Bagdad dans une famille turque, puis établie au Liban après son mariage. J'éprouve aussi une grande reconnaissance envers le galeriste Saleh Barakat, qui m'a tant aidé dans l'acquisition des œuvres de ses artistes.

Mais le but principal que nous avons assigné à notre parcours dans la vie est d'être au côté des artistes, particulièrement durant la trop longue période catastrophique qu'ils traversent. Aussi, parallèlement à l'organisation de cette exposition, j'ai initié auprès des artistes du monde arabe, et au-delà, un vaste mouvement de solidarité qui débouchera sur une vente aux enchères et, avec le président Jack Lang et le musée, lancé un appel aux jeunes artistes du Liban [lire encadré ci-dessus]. Certes, ce que nous faisons est une goutte d'eau fraîche sur le visage de ce pays meurtri, mais nous avons au moins la satisfaction d'avoir pu motiver et même enthousiasmer de nombreux artistes, de toutes générations. Je tiens ici à saluer leur créativité exceptionnelle, les remercier du fond du cœur pour leur générosité, comme celle des collectionneurs passionnés qui vont enrichir la collection d'art moderne et contemporain du musée de l'IMA et la rendre si unique parmi les institutions d'Europe, des Amériques et d'Extrême-Orient.

## Pourquoi exposer des artistes libanais de la diaspora ? Sont-ils encore réellement libanais ?

Comme Charles Aznavour se plaisait à dire aux journalistes : « Je suis à cent pour cent arménien et à cent pour cent français ! », les Libanais de la diaspora, où qu'ils soient, peuvent en dire autant. Par « artistes du Liban », j'entends tous ceux qui ont des liens avec ce pays. Abdul Rahman Katanani est un Palestinien né au Liban, diplômé de l'Université libanaise et il se sent libanais. Tarek ElKassouf est établi à Sydney, mais il a son atelier de design et de sculpture au Liban. Loyal Nakhlé, jeune vidéaste libanaise, née en

Anas Albraehe, *Dream Catcher, Self-Portrait (Attrapeur de rêve, autoportrait)*, huile sur toile, 114x146 cm, 2020.

Donation Claude & France Lemand.

© Musée de l'Institut du monde arabe



9

Côte d'Ivoire et de mère belge, réside à Barcelone et se déclare libanaise. Le Liban a toujours fonctionné comme un creuset humain et culturel, il a accueilli les Arméniens ayant échappé au génocide, les Palestiniens après 1948, les Syriens, les Irakiens et tous ceux qui recherchaient la liberté.

L'âge d'or de Beyrouth doit beaucoup à des personnalités, des artistes et des poètes venus d'ailleurs, de France (l'archéologue et collectionneur Henri Seyrig, André Masson, Max Ernst, Georges Mathieu), de Jordanie (Mona Saudi y eut sa première exposition et y a établi son atelier), d'Irak (Dia Al-Azzawi, Rafa Nasiri, Shaker Hasan, Ismail Fattah), de Syrie (Fateh Moudarres), d'Égypte (Hamed Abdalla, Adam Heinein), du Soudan (Ibrahim El-Salahi, Ahmad Shibrain)... Beyrouth était la capitale de la liberté et de la modernité, c'était là qu'il fallait vivre, exposer, publier. *Beyrouth* est le titre de l'ultime toile du Marocain Mohammad Melehi (disparu en octobre 2020 du Covid-19 à Paris), qui avait répondu à mon appel au lendemain des explosions du 4 août et avait tenu à rendre hommage à la ville et au pays meurtris.

Non, le Liban n'est pas que le Liban, il dépasse de loin ce petit pays et ce petit peuple et il a des résonances partout dans le monde.

**L'exposition est rythmée par trois grandes séquences historiques. Le rattachement des œuvres exposées à l'une de ces périodes ne risque-t-il pas d'apparaître un peu artificiel ?**

Personne n'est prisonnier de la chronologie et chaque artiste est libre d'exprimer son monde comme il l'entend. Les œuvres d'art me touchent particulièrement quand elles réussissent à être à la fois profondément singulières et universelles, et c'est là l'essence de mon propos. On ne va pas enfermer chaque

.../...



artiste dans une catégorie, dans une tendance. Les artistes de tous les arts sont libres, leurs inspirations sont multiples ; ce sont eux, « les lumières du Liban ».

C'est ainsi que, dans ses peintures, Shafic Abboud n'a pas voulu montrer la guerre, les destructions et la mort dans un style réaliste. C'est sa personnalité, sa liberté et son art. J'ai appelé « transfigurative » sa peinture de la maturité. Ainsi, à la mort de son amie Simone, qui aimait les robes amples et très colorées, et alors qu'il était lui-même malade, il avait peint *Les Robes de Simone* : un enchantement pour les yeux et l'esprit. On retrouve la même « transfiguration » dans la série des *Cafés engloutis* de 1990, peintures consacrées aux cafés traditionnels du bord de mer à Beyrouth qu'il adorait fréquenter et que la guerre avait détruits : du jaune lumineux, de l'orange d'une grande beauté. Ce n'est pas de la joie, mais une célébration de la lumière, des couleurs et de la vie au Liban, dans toute sa splendeur. Il a appelé *L'Aube* sa dernière toile de 2003 ; il y a là l'espoir et un testament.

Fatima El-Hajj, artiste de la génération suivante, a vécu toute la guerre civile et toutes les guerres et les malheurs qui ont suivi ; elle souffre encore dans son corps et dans son âme, mais elle n'a jamais peint de scènes de guerre ou de destruction. Faut-il la rejeter comme non représentative de son temps ? Pour elle, la peinture est éternelle ; elle a élaboré une pensée et un univers qui dépassent la guerre et la mort. Quand elle peint un jardin, c'est peut-être une référence au *Jardin* de Monet, tout comme au sien propre dans le sud du Liban, mais c'est aussi son jardin intérieur enchanté.

### En préparant cette exposition, quels ont été vos plus belles découvertes et vos plus grands plaisirs ?

Je dois dire que chacun des trente-deux nouveaux artistes, dont j'ai pu découvrir et acquérir les œuvres, fut pour moi une source d'enthousiasme et de fierté. Parmi ces découvertes, la plus récente ne concerne pas un jeune artiste mais un architecte, urbaniste et sculpteur né en 1976 et demeuré totalement dans l'ombre, Joseph El-Hourany. Durant 25 ans, il a refusé de montrer ses sculptures. En avril dernier, Saleh Barakat lui a organisé une première exposition-rétrospective et j'ai pu acquérir trois de ses œuvres.

L'un de mes grands plaisirs est, encore et toujours, de participer parfois à la création elle-même, même modestement, comme cela se produit depuis quarante ans que je fréquente les artistes et comme cela s'est produit pour le tout récent travail de François Sargologo, *Carbone 14. La Faille*, une série de photographies prises de jour et de nuit, en été, sur les hauteurs du Mont Liban.

Et quelle fierté j'ai ressentie, faisant l'inventaire de nos acquisitions, en constatant que les femmes y occupaient une place croissante : le tiers des artistes du Liban de la première génération, 40% de ceux de la génération suivante et la moitié de ceux qui sont nés à partir de 1970 sont des femmes. Dans « Lumières du Liban », elles sont nombreuses et remarquables !

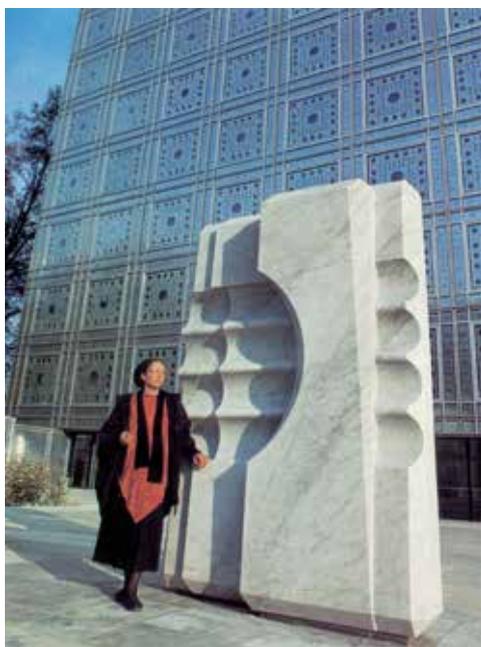
Enfin, cet événement revêt pour moi une importante valeur symbolique : la totalité de l'exposition est libanaise, et pas seulement les œuvres des 30 nouveaux artistes que nous avons réussi à motiver et à soutenir dans leur créativité et les 102 œuvres nouvelles que nous avons ajoutées à la collection du musée en 2021. Mais aussi par l'aménagement de l'Espace des donateurs et toute la scénographie : l'IMA les a confiés à Carl Gerges, architecte beyrouthin jeune et talentueux. Tous les éléments de la scénographie ont été produits au Liban, acheminés jusqu'à Paris et montés par des techniciens Libanais... Jusqu'à la couleur des murs, fabriquée avec de la terre du Liban ! Notre solidarité avec le Liban est réelle et concrète. Et quelle satisfaction de pouvoir saluer l'engagement exceptionnel de mes amis collectionneurs de la Levant Foundation, dont la générosité a permis de donner plus d'éclat à l'organisation de « Lumières du Liban ! » Je suis certain que de nombreux autres généreux donateurs de tous pays vont se joindre à nous. ■

## Des « Lumières » au féminin

Coup de projecteur sur quelques-unes des femmes exposées dans le cadre de « Lumières du Liban », par Nathalie Bondil, co-commissaire et nouvelle directrice du musée et des expositions de l'IMA qui nous explique ici ses choix : « Elles sont souvent pionnières, fortes, talentueuses, intelligentes, sensibles, indépendantes... en un mot : libres. »

« Elles ont beaucoup à dire et à montrer, ajoute Nathalie Bondil. Modernes, contemporaines, intellectuelles et interculturelles, elles sont nombreuses dans "Lumières du Liban". Bien d'autres pourraient compléter ce choix, dans la collection ou qui feront l'objet de futures acquisitions. »

12



1. Mona Saudi, *Géométrie de l'esprit*  
IMA, 1987. D.R.

*de ce qui est spirituel, dans sa dimension humaine et terrestre. »* Son chef-d'œuvre est restauré à l'occasion de l'exposition « Lumières du Liban ».

### 1 - La sculptrice Mona SAUDI

[Jordanie, née en 1945] / *Géométrie de l'esprit*

Don du Royaume de Jordanie à l'IMA, 1987

Rares sont les femmes sculptrices, plus rares encore sont celles qui taillent la pierre, engagées dans ce corps-à-corps exigeant. Née à Amman, Mona Saudi étudie à Paris puis s'installe à Beyrouth en 1969. Devenue elle-même un monument de la sculpture contemporaine à l'instar de Barbara Hepworth, elle raconte l'histoire des pierres de son Orient natal qu'elle martèle, entaille et grave inlassablement. Elle transcende la pierre par la poésie.

Lors d'une nuit orageuse de 1987, elle se souvient avoir installé sa monumentale *Géométrie de l'Esprit*, une abstraction puissante et paisible en marbre blanc, devant la façade à moucharabiehs de Jean Nouvel pour l'inauguration de l'Institut du monde arabe : « *Mouvement ondulatoire de l'eau et du désert, naissance du croissant de lune et des sonates de Scarlatti, explique-t-elle, cette variation sur pierre résume parfaitement ma vision que toute œuvre est une représentation géométrique*

### 2 - La peintre Etel ADNAN

[Liban, née en 1925]

*Le Retour de Lilit*

Leporello, encre de Chine et aquarelle sur cahier japonais, 33 x 567 cm, 2004. Donation Claude et France Lemand. Musée de l'Institut du monde arabe

Plus dynamique que jamais malgré son âge vénérable, Etel Adnan s'expose partout : au Centre Pompidou Metz, au Van Gogh Museum à Amsterdam... Pour cette peintre polyglotte, écrivaine et poète, écrire c'est dessiner, peindre c'est vivre. Libanaise et américaine, cette pionnière incontournable de la modernité arabe, et au-delà, a fait des études de philosophie dans les universités de la Sorbonne, de Berkeley et d'Harvard. Elle

2. Etel Adnan, *Le Retour de Lilit*





3. Bokja, *Arab Fall*

vit aujourd'hui à Paris. Elle est connue pour ses tableaux, paysages de lumineux aplats colorés, et ses livres d'artiste sont collectionnés dans les grands musées : « *Parmi les différents aspects de mon travail de peintre, je dois mentionner tout particulièrement les leporellos* » qu'elle produit dès les années soixante.

Sur ces carnets japonais qui se déplient, elle écrit de célèbres poèmes arabes, accompagnés de ses dessins à l'encre et à l'aquarelle. « *Je tenais à ne pas utiliser la calligraphie classique, bien qu'elle soit admirable, pour mettre en valeur mon écriture personnelle qui, dans son imperfection même, introduit dans l'œuvre la personne qui écrit.* » Elle utilise leur format dépliant à l'horizontal comme un infini, « *une libération du texte et de l'image* ». Grâce à la donation Claude et France Lemand, l'IMA a remarquablement enrichi sa collection d'œuvres d'Étel Adnan, dont une sélection est présentée dans « *Lumières du Liban* ».

13

### 3 - Les designers de Bokja Design Studio Houda BAROUDI et Maria HIBRI

[Liban] / *Arab Fall*

Tenture à décor appliqué, pièces de tissus imprimés et brodés sur des jeans découpés, 2011. Musée de l'Institut du monde arabe

Nées au Liban, Houda Baroudi et Maria Hibri fondent en 2000 leur atelier à Beyrouth. Elles collectionnent les textiles traditionnels/ethniques dans le pays tout juste sorti de la guerre. Elles chinent aux puces les reliques de palaces en déshérence ou d'élégantes demeures désertées. Elles accumulent les caftans brodés, les brocards anciens, les sacs de riz, exhumant le mode de vie d'un âge d'or. Repérées à l'Institut du monde arabe en 2012, leurs créations sont connues sous la marque Bokja, mot turc désignant en Orient le tissu ouvragé qui enveloppe la dot de la mariée. Avec leur équipe d'artisans et de réfugiés, elles se transforment en caravanières contemporaines, brochant des conversations imaginaires entre les tissus traditionnels de tous les pays et de toutes les époques, « *une véritable géographie de la route de la soie* », disent-elles. Chaque objet est accompagné d'un « *passport* » qui le raconte. Fidèles aux valeurs de durabilité et de recyclage, sensibles à l'autonomisation des femmes, elles réparent gratuitement les meubles blessés de Beyrouth suite à l'explosion en 2020. Les cicatrices de chaque objet sont raccommodées au fil rouge. « *Nous trouvons toujours un moyen de parler des choses avec humour mais le sens est très important, on ne peut pas créer des pièces qui sont détachées de la réalité des choses* ». *Arab Fall* est une carte ironique des révolutions arabes sur un patchwork de jeans importés, un monde rapiécé de modes occidentales et de slogans ineptes.



5. Zena Assi, *Tenir à un fil*



4. Laure Ghorayeb, *La Maternité*

#### 4 - La dessinatrice Laure GHORAYEB

[Liban, née en 1931] / *La Maternité*

Encre de Chine sur toile, 150 x 100, 2017. Don de l'artiste, Fonds Claude et France Lemand-IMA 2021. Musée de l'Institut du monde arabe

Intronisée « Mamie des Révolutionnaires » par les manifestants du 17 octobre 2019, Laure Ghorayeb est un phénomène. Née dans une famille pauvre libanaise, elle dessine en noir et blanc, les crayons et les livres en couleur étant trop chers : « *De là, j'ai gardé une impossibilité à dessiner et peindre autrement qu'à l'encre.* » Formée en droit, philosophie et lettres françaises, elle devient une redoutable critique d'art, célèbre pour son franc-parler. Artiste autodidacte, elle n'appartient à aucun mouvement. « *Ce mélange de naïveté et d'art brut qui s'exprime dans mes dessins, c'est mon véritable moi.* »

Exclusivement réalisés à l'encre de Chine, son tracé délicat, minutieux, grouillant, fourmillant, labyrinthique est « *une sorte d'écriture automatique. Un peu de l'ordre du mystique, de l'hypnotisme. Je travaille infiniment petit.* ». Elle s'inspire de souvenirs familiaux étendus à la mémoire collective, de l'actualité du monde qui l'entoure mais aussi des cultures anciennes qu'elle traduit en signes, mélange de calligraphies, d'arabesques et d'alphabets antiques. Son œuvre s'apparente à une autobiographie avec ses chroniques dessinées de la guerre civile libanaise. Son récit ne se dévoile qu'à ceux qui prennent le temps de démêler ses entrelacs arachnéens. Survivante dans un pays éternellement en crise, cette grand-mère au regard d'enfant « *continue à croire que tout ira pour le mieux. Mon optimisme frôle l'insolence. Je suis convaincue que le Liban aura le dernier mot.* »



6. Ieva Saudargaitė Douaihi, *Le Dernier Temps*

## 5 - L'artiste pluridisciplinaire Zena ASSI

[Liban, née en 1974] / *Tenir à un fil*

Technique mixte sur toile, 190 x 280 cm, 2012. Donation Claude et France Lemand 2018. Musée de l'Institut du monde arabe

Formée à l'Académie libanaise des Beaux-Arts et à la publicité, Zena Assi est une artiste multidisciplinaire en animation, installation, peinture... qui expérimente hors-cadre. Après avoir vécu et travaillé dans son pays natal, elle s'installe à Londres en 2014. Ses œuvres sont ponctuées de références visuelles aux villes orientales, à Beyrouth en particulier, et à la situation difficile d'émigrés de tout horizon, funambules anonymes sur le fil de leur vie. Ses villes éclatées expriment la violence migratoire, urbaine et beyrouthine.

Balluchons de mémoire, fardeaux identitaires, bagages émotionnels, elle décrit leurs errances dans des villes traitées comme un kaléidoscope de symboles et de codes : graffitis sur les murs, panneaux publicitaires, souks contemporains, articles de luxe... « *Les murs d'une ville sont les meilleurs storytellers* », dit-elle. Il faut regarder attentivement ses œuvres pour distinguer chaque détail des tumultes d'une urbanisation galopante, les cacophonies citadines de la vie quotidienne, ces stratifications multiculturelles complexes. Son style angulaire presque déchiqueté, ses visages incisifs à la Egon Schiele, ses habitants aux allures d'insectes hantent les paysages de Beyrouth ou d'autres Babel, entre guerre, frustration et espoir.

## 6 - La photographe Ieva Saudargaitė DOUAIHI

[Lituanie, née en 1988] / *Le Dernier Temps*

Photographie sur mousseline, 135 x 195 cm, 2020. Donation Claude et France Lemand 2021. Musée de l'Institut du monde arabe

De mère lituanienne et de père libanais, Ieva Saudargaitė Douaihi grandit entre la Lituanie, les Émirats arabes unis et le Liban. Cette jeune artiste étudie l'architecture à l'Université libanaise américaine de Byblos et à l'École spéciale d'architecture de Paris. Elle tire son inspiration de la géographie, des environnements artificiels et des contextes sociopolitiques. En apprenant à connaître la ville de plus en plus près, elle capture son architecture dans sa nudité, sa crudité et sa précarité : « *Beyrouth est omniprésente, polyvalente, imprévisible, dit-elle, une ville aux couches infinies qui changent constamment.* »

Répondant à l'appel lancé par le Fonds Claude et France Lemand en soutien aux jeunes artistes après l'explosion du 4 août 2020, elle ne montre plus ici le plein hétéroclite d'une ville chaotique mais une topographie du vide, son infini horizontal, celui d'un horizon marin sous un ciel triste. Chute d'Icare, exil volontaire ou évasion apaisante, un homme plonge. Elle a choisi d'imprimer ce paysage émotionnel sur une mousseline, fragile comme un souffle de vie. Elle évoque son histoire personnelle sur fond de dépression comme notre récit à rebours de l'exposition « Lumières du Liban ».



Khaled Takreti, *Baluchons 3*,  
acrylique sur toile, 146x114 cm, 2017.  
Donation Claude & France Lemand.  
© Musée de l'Institut du monde arabe

## Une identité libanaise

**Quelle place l'art moderne et contemporain libanais occupe-t-il à l'IMA ? Et, à considérer le corpus des œuvres présentées dans l'exposition « Lumières du Liban », existe-t-il des formes d'art plastique spécifiquement libanaises ? La parole à Eric Delpont, conservateur du musée de l'Institut du monde arabe.**

**Rétrospectives Shafic Abboud en 2011, Etel Adnan en 2016-2017, exposition « Liban, réalités et fictions » pour la photographie en 2019... : l'art moderne et contemporain libanais occupe une place de choix dans la programmation de l'IMA. À quand cela remonte-t-il ?**

Aux origines de l'Institut, ou presque ! Pour citer quelques-uns des artistes dont vous retrouverez une ou plusieurs œuvres dans « Lumières du Liban » : Jean-Pierre Watchi, que nous avons exposé dès 1989, Chaouki Choukini et Paul Guiragossian (1991), Saliba Douhaihy (1993)... Mentionnons encore, en 1998, les expositions « Khalil Gibran artiste et visionnaire » et « Liban intime » ; en 2000, « Adonis, un poète dans le monde d'aujourd'hui » – dans laquelle étaient présentées certaines des tablettes que l'on pourra redécouvrir aujourd'hui ; en 2005, « Regard des photographes arabes contemporains » – dans laquelle figuraient, évidemment, des artistes libanais ; puis, en 2013, les « Saisons arabes » par Bokja, dont l'une des tentures figure également dans l'exposition.

**Quels ont été vos grands axes de la sélection pour « Lumières du Liban » ?**

L'un des axes majeurs, depuis la donation de Claude et France Lemand à l'IMA, c'est de donner à voir ce que contient cette donation, laquelle est aussi le reflet des goûts de Claude depuis qu'il a débuté sa collection au début des années 80. Il se trouve que celle-ci est souvent complémentaire de la collection initiale de l'IMA. Ainsi, certains artistes ne sont pas forcément présents dans les deux corpus ou, si c'est le cas, sur des périodes différentes.

Une première sélection a été effectuée, à partir de laquelle nous avons refait un tri – au départ, il y avait un plus grand nombre d'œuvres par artiste – pour aller vers un résultat qui soit le plus marquant possible, avec davantage d'œuvres qui vont poser des questions, faire réagir le public. Au final, hormis Shafic Abboud, Etel Adnan, Hussein Madi voire Assadour, une seule pièce est exposée par artiste, deux au plus. Si ceux qui sont dits « de la première génération » sont représentés par un plus grand nombre d'œuvres, c'est aussi parce qu'ils ont une carrière qui couvre une période plus longue.

**À considérer l'exposition dans son ensemble, peut-on parler d'une identité plastique libanaise ?**

Ce qui me frappe, à présent que je vois le corpus et sa disposition dans les trois espaces dévolus à l'exposition – outre les sculptures installées dans la salle hypostyle –, c'est que « Lumières du Liban » présente des artistes de différentes générations, avec néanmoins une cohérence. Il est vrai que l'art au Liban, comparé à l'art moderne et contemporain dans d'autres pays du monde arabe, possède une spécificité un peu différente. Celle-ci ressort, alors que nous présentons des œuvres dont les plus anciennes ont été exécutées à la toute fin des années 1950 et les plus récentes en 2021.

Ce qui me frappe également, c'est le rapport constant entretenu par ces travaux avec des formes de figuration ; elles peuvent être narratives ou très stylisées, ou encore complètement fantasmées et retravaillées, quasiment à la frontière de l'informel.

Par ailleurs, même quand les œuvres font référence à des réalités très violentes, le traitement de ces violences ne se cantonne pas au genre du reportage. Elles sont retranscrites sur un mode personnel. Les œuvres réalisées à chaud ne donnent pas forcément le meilleur de l'artiste. Or, le Liban a malheureusement enduré différentes formes de tourments dans un temps long ; d'où une réaction et une assimilation, sur le plan plastique, qui, justement, n'a pas été nécessairement immédiate, d'autant qu'elle s'inscrivait souvent dans une histoire familiale.

### **L'exposition présente une infinie variété de formes d'expression. Comment avez-vous choisi de guider le visiteur ?**

Le parcours est séquencé en périodes chronologiques – quasiment trois fois vingt-cinq ans, l'exposition débutant avec l'aujourd'hui pour remonter dans les décennies : dans la première salle (« l'Espace des donateurs »), les années 2005 à aujourd'hui ; puis, au niveau -2, la période 1975-2000 ; enfin, dans la salle -1, les années 1943-1975. On découvrira dans cette dernière salle des expressions quelque peu différentes, avec des œuvres conçues alors qu'avait déjà débuté la guerre civile, apportant une vision plus apaisée, presque bucolique, comparée à ce qu'on aura vu précédemment en lien avec les différentes natures de chaos, militaires, sociaux ou encore sanitaires.

Ce parcours est émaillé de citations et de documents de l'actualité de ces décennies en référence aux événements que les Libanais connaissent très bien, mais pas nécessairement les autres publics, à l'exception de quelques dates comme celles de la guerre civile ou de l'explosion dans le port de Beyrouth l'an passé : je pense en particulier aux difficultés nées des conflits avec Israël et de l'accueil massif par le Liban de Palestiniens – et jusqu'à l'accueil des réfugiés syriens... Cela permet de recontextualiser un certain nombre d'œuvres.

**18** Quand on met en regard des images de Beyrouth à l'issue de la guerre civile et celles prises après l'explosion du port, on pourrait penser qu'il ne s'est quasiment rien passé entretemps. Alors que ce qui a toujours fait la force des Libanais, et ce, bien avant la période moderne et contemporaine, c'est que la fragilité de leur État ne les a jamais empêchés d'aller de l'avant, de bâtir, même s'ils vivaient dans un risque permanent. En un mot, on y vit dans le présent, sans occulter la mémoire personnelle et collective. Il me semble qu'en Occident, notamment en Europe, nous ne pourrions agir ainsi car nous avons besoin d'un sentiment de sécurité.

**« L'art au Liban, comparé à l'art moderne et contemporain dans d'autres pays du monde arabe, possède une spécificité un peu différente. Celle-ci ressort, alors que nous présentons des œuvres dont les plus anciennes ont été exécutées à la toute fin des années 1950 et les plus récentes en 2021. »**

### **Quelles ont été vos plus fortes émotions artistiques à l'occasion du montage de cette exposition ?**

Elles sont à trouver parmi les plus jeunes – pour les artistes nés dans les années 1970 et 1980, nous

avons présenté récemment certains d'entre eux dans l'exposition « À la plume, au pinceau, au crayon : dessins du monde arabe » (2019), j'avais donc déjà apprécié leur travail.

Quant à l'appel à projets auprès des jeunes artistes, moi qui aime la peinture, ce qui me touche beaucoup dans cette génération, c'est un retour saisissant à la pratique de la peinture, une pratique non pas comme un prétexte, mais comme une nécessité vitale. Parmi ces créateurs, Anas AlBraehe, dont le travail me fascine, Yazan Halwani, Hala Ezzeddine. Et dans la génération précédente, Serwan Baran et Tagreed Darghouth avec son polyptique *The Abyss Calls Forth the Abyss [L'Abîme appelle l'abîme]*. Dans le champs de la photographie, François Sargologo se distingue avec sa série *Carbone 14. La Faille* avec une mise en abîme des vestiges des conflits laissés sur le plateau culminant du Mont Liban magnifiés par des ciels nocturnes que traversent des astres. ■



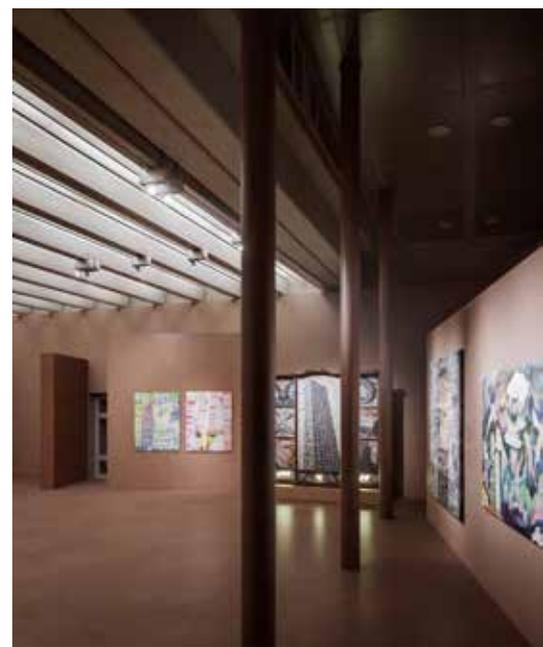
Etel Adnan, *Paysage*,  
huile sur toile, 32x41 cm,  
2014. Donation Claude  
& France Lemand.  
© Musée de l'Institut du  
monde arabe



Adonis, *Ibn Al-Mu'taz*, poème  
manuscrit et collage sur papier,  
22x28 cm, 2000. Donation Claude  
& France Lemand. © Musée de  
l'Institut du monde arabe



**Carl Gerges**, quatre vue du projet de scénographie pour l'exposition « Lumières du Liban » à l'Institut du monde arabe. Ci-contre : accès à l'Espace des donateurs par l'escalier ; ci-dessous : l'Espace des donateurs. © Carl Gerges Architects



**Carl GERGES** est né à Beyrouth au Liban en 1987. Étudiant en architecture à l'Université américaine de Beyrouth, il crée en 2008, avec d'autres membres de son département, le groupe Mashrou' Leila, dont il est compositeur et batteur. Celui-ci se taille une place d'envergure dans le paysage musical local et international et collabore avec de prestigieux artistes dont Mika, Yo Yo Ma, Nile Rogers, Joe Goddard, et Brian Eno.

En parallèle, Carl lance le studio Carl Gerges Architects ; ses projets puisent leur inspiration des villes et lieux où le groupe musical Mashrou' Leila se produit. C'est que

Gerges aborde la musique et l'architecture de la même façon, approchant cette dernière d'une façon scénographique, avec un accent sur la lumière, son matériau de prédilection.

Par-delà ses projets professionnels, Gerges milite pour la préservation du patrimoine architectural libanais et fait partie du Arab Center of Architecture depuis 2019. Il s'est vu décerner plusieurs prix, dont la prestigieuse liste des 100 décorateurs du moment par AD France, Design Award 2020 for Best Residential Projects à Dubaï, et le ArchDaily Best Young Practices of 2020.

## Sur les murs, le sable du Liban...

« Lumières du Liban » inaugure au sein de l'IMA le nouvel Espace des donateurs, réalisé grâce au soutien de la Barjeel Art Foundation et de la galerie Claude-Lemand. Son aménagement a été confié à l'architecte libanais Carl Gerges, également connu comme compositeur et batteur du groupe iconique Mashrou' Leila.

« Lorsque je me suis attelé à la scénographie de l'Espace des donateurs, j'ai tout d'abord pensé "monde arabe", et j'ai commencé par visionner d'innombrables photographies prises dans différents pays. L'une d'elles m'a particulièrement inspiré, celle d'une intervention des Beaux-Arts de Casablanca dans les années 60 : l'exposition par un groupe d'artistes de ses œuvres sur les murs de Marrakech ; c'était très fort de voir toutes ces œuvres, que l'on manipule en temps normal avec précaution, après avoir enfilé des gants, exposées en plein air sur les murs poussiéreux de Marrakech !

Je me suis laissé guider par l'héritage culturel que le monde arabe a en commun et par un fil conducteur qui s'est imposé à moi : la terre, sa couleur, sa texture. Que l'on songe aux ruines de Baalbek, Palmyre ou Louxor, aux maisons traditionnelles marocaines, etc., tout ce patrimoine a en commun des tonalités de terre, des camaïeux de roche. Or, pour moi, cette palette d'ocres est synonyme d'éternité. J'y ai puisé mon inspiration pour développer mon concept : c'est cette touche de couleur qui allait apporter l'identité de la salle.

J'ai voulu aussi éveiller les sens en travaillant non seulement avec les tons, mais avec la texture. Je souhaitais recourir à la terre, au sable, à la roche – cela a été impossible pour la roche, conformité avec les normes européennes oblige ! Mais nous avons développé une technique originale, un mélange de peinture, de sable et de terre facile à utiliser pour peindre au rouleau ou à la taloche, et qui préserve la texture du mur, de manière à obtenir des surfaces qui ne soient pas uniformes et une couleur qui ne soit pas plate et n'unifie pas l'espace.

Au final, l'idée qui m'aura guidé pour réaliser cette salle est qu'elle soit à la fois modulable, susceptible de s'adapter à différents usages (ateliers, conférences...) et types d'expositions, et qu'elle constitue un passage de l'univers brutaliste du bâtiment de Jean Nouvel à un autre univers, plus archaïque, disons plus imparfait, mais aussi très chaleureux : à l'image d'une autre facette du monde arabe.

Quant au choix d'une scénographie « 100% libanaise », il ne s'est pas imposé d'emblée. À l'origine, tout devait être fabriqué en France. Puis, quand j'ai appris que l'exposition inaugurale serait consacrée au Liban et ouvrirait ses portes un an après l'explosion qui a ravagé le port de Beyrouth, il m'a semblé qu'il serait très fort de tout produire au Liban, et de monter une équipe qui soit également libanaise à 100 %. Travailler entouré de cette équipe de professionnels vivant à Beyrouth s'est révélé précieux : ils éprouvent de l'intérieur le quotidien dramatique des artistes dont les œuvres sont ici exposées. Et cette perspective a, à sa manière, transparu dans leur travail.

Par ailleurs, pour tous ces collaborateurs beyrouthins, travailler à ce projet, c'était aussi partager une part de rêve : le fruit de leur travail est destiné à une institution française, située à Paris, voilà qui est très symbolique ! Et puis il y a aussi le sable du Liban mêlé à la peinture qui couvre à présent les murs. Je trouve cela très fort également... ■

**« Que l'on songe aux ruines de Baalbek, Palmyre ou Louxor, aux maisons traditionnelles marocaines, etc., tout ce patrimoine a en commun des tonalités de terre, des camaïeux de roche. Or, pour moi, cette palette d'ocres est synonyme d'éternité. »**



Tagreed Darghouth, *The Tree Within. A Palestinian Olive Tree* (*À l'intérieur d'un arbre : un olivier palestinien*), acrylique sur toile, 200x200 cm, 2020.  
Don de l'artiste, Fonds Claude & France Lemand-IMA.  
© Musée de l'Institut du monde arabe

# LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

## 1- Salle des donateurs // 2005-2021 | Le Liban, pays des perpétuelles reconstructions [niveau -2]

Le Liban est le pays des perpétuelles reconstructions. Porteurs de blessures et d'espoirs, les artistes de toutes les générations et de tous les exils racontent ce pays aux multiples renaissances, d'un peuple si proche de nous.

Depuis les années 2000, les artistes de la région ont atteint une notoriété mondiale. Beyrouth s'est doté d'une pléthore de nouvelles et dynamiques institutions culturelles. Pourtant, la guerre n'est jamais loin : depuis 2006 entre le Hezbollah et Israël, et depuis 2013 avec l'afflux massif de réfugiés syriens fuyant la guerre civile dans leur pays. De plus, une politique de spéculation et d'endettement a abouti à la banqueroute. Lors de la « révolution d'Octobre » 2019, les Libanais manifestent tous ensemble pour crier leur révolte contre les dirigeants. Le 4 août 2020, une explosion cataclysmique dévaste la ville de Beyrouth, causée par un entrepôt portuaire de nitrate d'ammonium. Un an plus tard, le pays traverse une crise économique sans précédent.

Talentueuse et combative, la scène artistique témoigne de ces réalités violentes et transcendent chaque histoire singulière, pour offrir un message universel, avec un saisissant renouveau de la peinture et de toutes les autres techniques artistiques, anciennes et nouvelles.

### Missak Terzian *Rock Series n°9*

acrylique sur toile, 260x200 cm, 2019

### Hanibal Srouji *Terre mer XIII*

acrylique et brûlures sur toile, 232x142 cm, 2013-14

### Ayman Baalbaki *The End*

toile libre et néon, 220x400 cm, 2016-2020

### Abdul Rahman Katanani *Tornado*

installation en fil barbelé, 170x245x85 cm, 2020

### Sara Chaar *Mur de Beyrouth*

technique mixte sur toile, 152x207 cm, 2020

### Anas Al Braeh *Dream Catcher, Self-Portrait (Attrapeur de rêve, autoportrait)*

huile sur toile, 114x146 cm, 2020

### Serwan Baran *sans titre*

acrylique sur toile, 180x200 cm, 2021

### Hala Matta

4 disques en céramique raku, diam. 38 cm

### Hiba Kalache *A Mortal Folly Comes over the World*

technique mixte sur toile, 188x148 cm, 2020

### Tragreed Darghouth *The Tree Within.*

### *A Palestinian Olive Tree*

acrylique sur toile, 200 x 200 cm, 2020

### Tragreed Darghouth *The Abyss Calls*

### *Forth the Abyss (L'Abîme appelle l'abîme)*

polyptique de 24 panneaux, acrylique sur toile, 200x 360 cm, 2015

### Hala Ezzeddine *Beyrouth 1*

huile sur toile, 170x197 cm, 2020

### Yazan Halwani *Aéroport, femme dans l'attente*

acrylique sur toile, 150x150 cm, 2020

### Marc Guiragossian *Figure*

150x130 cm, 2017

### Etel Adnan *Paysage I*

huile sur toile, 31x41 cm, 2013 et 2014

### Etel Adnan *Paysage II*

huile sur toile, 47x38,5 cm, 2013 et 2015

### Etel Adnan *Paysage III*

huile sur toile, 47x38,5 cm, 2013 et 2016

### Etel Adnan *Paysage IV*

huile sur toile, 41x51,2 cm, 2013 et 2017

### Etel Adnan *From Laura's Window n°2*

fusain sur cahier japonais 30 pages, ouvert : 20,6x20 cm, 1977

### Etel Adnan *Le retour de Lilit*

Leporello, encre de chine et aquarelle sur cahier japonais, 33x567 cm, 2004

### Etel Adnan *Arbres*

Leporello, encre de chine et aquarelle sur cahier japonais 60 pages, ouvert : 27,3x540 cm, 2012

### Simone Fattal *Trees (Arbres)*

aquarelle, 37x50 cm, 2015

### Simone Fattal *Pleure, ô mon pays bien aimé*

sculpture en grès émaillé, 30x30x95 cm, 2021

### Zad Moultaqa, *Apocalypse Beyrouth 6h10*

technique mixte/papier libre, 110x160 cm, 2020

### Philippe Audi-Dor *Les Brisés*

objet (éclats de verre dans un coffret), 2020

### Nader Bahsoun *À la recherche de Beyrouth*

6 photographies, 70x50 cm chacune, 2021

### François Sargologo *Carbone 14. La Faille*

5 photographies, 70x50 cm chacune, 2021

### Sarah Abou Mrad *Afrique*

cahier à spirale, 35,5x29 cm, 2020-2021

### Ieva Saudargaitė *Douaihi Le Dernier Temps*

photographie sur mousseline, 135x195 cm, 2020

### Layal Nakhle *News from home*

vidéo

23

## Salle hypostyle // Sculptures [niveau -2]

### Moazzaz Rawda *Femme*

sculpture en bois, 173x70x24 cm, vers 1960

### Chaouki Choukini *Edith, petite fleur*

sculpture en bois, 122x36x16 cm, 2000

### Chaouki Choukini *Paysage au clair de lune*

sculpture en bois, 69x83x25,8 cm, 1978

### Chaouki Choukini *Le Cheval de Guernica*

sculpture en bronze, 14x84x27 cm, 2011

### Elsa Ghoussoub *Le Trône*

sculpture technique mixte (bois, tissu, satin, fer, marbre blanc de Thassos), 143,5x114x131 cm, 2016

### Hady Sy *Beyrouth 6:09*

sculpture en acier corten, 165x45x20 cm, 2020

### Tarek Elkassouf *Yalla tnâm (May She Sleep)*

sculpture en cuivre, 200x75x25 cm, 2021

### Serwan Baran *Torture*

bronze original, 148x49x67 cm, 2020-2021

### Anachar Basbous *sans titre*

sculpture en acier corten, 55x55x45 cm

### Mona Saudi *Femme-oiseau*

sculpture en marbre blanc, 83x38x12 cm

---

## 2 - Salle d'exposition / 1975-2005 | Les années de plomb

[niveau -2]

En 1975, la guerre civile, ponctuée d'interventions étrangères, dévaste Beyrouth et paralyse la vie du pays. Le Liban se transforme en poudrière durant quinze ans. Dans la ville meurtrie, les acteurs culturels s'adaptent à la situation au royaume de la débrouille. Face au vide laissé par les autorités, ils emploient des stratégies telles que la collecte d'archives, l'archéologie et le recueil de témoignages, pour soutenir des actions socialement engagées. Une pratique consiste à organiser des expositions itinérantes. En 1989, l'exposition « Liban : Le regard des peintres » a lieu au Barbican Centre à Londres puis à l'Institut du monde arabe à Paris. C'est la première manifestation de grande ampleur consacrée à la production artistique libanaise à l'étranger.

En 1990, lorsque les combats s'interrompent, tout est à refaire. La plupart des espaces culturels n'existent plus, nombre d'artistes ont émigré, certains sont morts. Une nouvelle génération d'acteurs culturels émerge. En 1992 ont lieu les premières élections législatives depuis 1972 : Rafiq Hariri est désigné Premier ministre. Le pays se reconstruit laborieusement. En 2005, son assassinat déclenche la « Révolution du Cèdre » contre les Syriens, dont l'armée occupait encore une partie du Liban : ils se retirent enfin. Une renaissance de la scène artistique s'amorce au Liban comme à l'international.

**Laure Ghorayeb** *The Maternity*

encre de Chine/toile, 149x99 cm, 2017

**Chaouki Choukini** *Petit prince,*

*enfant de Gaza*

sculpture en bronze, 120x52x34 cm, 2010

**Mohammad Al Rawas** *The Conference of the Fish*

huile et collage sur panneau, 114x140 cm, 1990

**Mohammad Al Rawas** *The Finale*

huile et collage sur panneau, 49x49 cm, 2000

**Doris Bittar** *Watching Jacob 3*

huile sur panneaux de lin, 213x487 cm

**Zena Assi** *Tenir à un fil*

technique mixte sur toile, 2012

**Khaled Takreti** *Baluchon 2*

acrylique sur toile, 146x114 cm, 2017

**Khaled Takreti** *Baluchon 3*

acrylique sur toile, 146x114 cm, 2017

**Ayman Baalbaki** *Yuk*

triptyque, technique mixte sur toile, 223x126, 236x92,5 et 223x66 cm, 2012

**Abed Alkadiri** *Al Maqama*

huile et acrylique sur toile, 200x160 cm, 2014

**Hussein Madi** *Méditerranéennes 3*

lithographie, 56x56,5 cm, 1980

**Hussein Madi** *Herbes*

acrylique sur toile, 140x140 cm, 2006

**Hussein Madi** *Oiseaux*

acrylique sur toile, 135x140 cm, 1988

**Elias Nafaa** *Ruines intemporelles*

installation de lettres suspendues, 300x280x280 cm, 2020

**Mazen Kerbaj** *Lettre à la mère 1 à 10*

planches, 40x30 cm chacune

**Mazen Kerbaj** *Chère B. 1 et 2*

planches, 50x40 cm chacune, 2021

**Bokja** *Arab Fall*

décor appliqué, pièces de tissus imprimés et brodés sur des jeans découpés, 185x320 cm, 2011

**Marwan Sahmarani** *L'homme qui tue*

huile sur toile, 206x181 cm, 2015

**Dalia Khamissy** *Des réfugiés*

*irakiens kurdes*

photographie, 62x72 cm, 2004

24

---

## 3 - Salle d'exposition / 1943-1975 | L'âge d'or

[niveau -1]

Bien que le terme « âge d'or » soit un lieu commun pour qualifier cette période de troubles continuels, force est de constater la vitalité de Beyrouth entre l'indépendance du Liban (1943) et le début de la guerre civile (1975). Au cœur d'une zone de turbulences pendant la Guerre froide, c'est un creuset multiconfessionnel et interculturel unique dans cette région du monde, un lieu de rencontres accueillant artistes et intellectuels venus des pays voisins où sévissent occupations, guerres et oppressions. Le Liban a toujours accueilli les Arméniens échappés du génocide, les Palestiniens après 1948, les Syriens, les Irakiens et tous ceux qui recherchaient la liberté.

Avec l'éclosion de l'industrie touristique, ce jeune pays étoffe son offre culturelle, dont la vitrine la plus prestigieuse est le Festival international de Baalbeck. Célébrités et grands noms de l'art y séjournent tandis que les artistes d'origine libanaise ou établis au Liban, à Paris ou ailleurs, participent activement à l'essor d'une brillante école moderne. L'âge d'or de Beyrouth doit beaucoup à ces riches dialogues entre Orient et Occident. C'est la capitale de la liberté et de la modernité, là où il fallait vivre, exposer, publier.

Cas remarquable, artistes, galeristes, critiques, intellectuelles, pionnières, les femmes imposent leurs voix puissantes et libres. Ce petit pays qui a donné naissance à une école artistique diversifiée, multiple et internationale, continue de parler au reste du monde : « *As-tu une réponse, Horizon, et que lis-tu ? Je lis ce qui s'écrit maintenant et ce qui se peint dans la lumière de Beyrouth* », écrit aujourd'hui son penseur, le poète et plasticien Adonis.

**Shafic Abboud *L'Aube***

huile sur toile, 105x120 cm, 2003

**Shafic Abboud *Les Cafés engloutis***

huile sur toile, 115x125 cm, 1990

**Shafic Abboud *A l'atelier***

huile sur toile, 130x97 cm, 1970

**Shafic Abboud *Composition***

huile sur toile, 100x100 cm, 1962

**Shafic Abboud *Confidences***

huile sur toile, 100x100 cm, 1981

**Shafic Abboud *La Veste chinoise***

huile sur toile, 162x97 cm, 1980

**Shafic Abboud *Les Filles***

huile sur toile, 125x125 cm, 2000

**Shafic Abboud *Saison II***

huile sur isorel, 130x130 cm, 1959

**Shafic Abboud *Cinéma Christine 1***

valise en bois peint, 35x59x15 cm, 1964

**Moazzaz Rawda *Femme***

sculpture en bois, 89x25x13 cm, 1964

**Adonis *Al-Tawhidi***

encre et collage sur papier : tablette-poème, 41x32 cm, 1998

**Adonis *Ibn al-Mu'taz***

encre et collage sur papier : tablette-poème, 22x28 cm, 2000

**Adonis, *Jaafar al-Harithi***

encre et collage sur papier : tablette-poème, 32x24 cm, 2003

**Adonis *Ibn al-Dumayna***

encre et collage sur papier : tablette-poème, 41x32 cm, 2007

**Assadour *Piège pour un architecte***

gravure, 1979

**Assadour *Itinéraires***

gravure, 1983

**Assadour *Trois personnages***

*dans un paysage*

gravure, 1982

**Assadour *Figures in the City***

huile sur toile, 114x146 cm, 2006

**Assadour *Quadriptyque***

huile sur toile, 120x120 cm, 1988-1989

**Chaouki Choukini *Les Environs de Damas***

sculpture en bois, 45x143x45 cm, 2012

**Fatima El Hajj *Promenade***

acrylique et huile sur toile, 150x175 cm, 2011

**Nadia Saïkali *Métamorphoses***

diptyque, 195x130 cm, 1986

**Michel Basbous**

fusain, 35x47 cm

**Michel Basbous *sans titre***

fusain, 30,9x42,6 cm, 1959

**Joseph El Hourany *Figure géométrique***

sculpture en chêne, 95x8x8 cm, 2001

**Jamil Molaeb *Baalbeck***

huile sur toile, 120x90 cm, 2019

**Saliba Douaihy *Beyrouth-Méditerranée***

acrylique sur toile, 205,4x205,4 cm, 1976

**Saliba Douaihy *Vue d'un village moyen-oriental***

acrylique sur toile, 61x76,5 cm, 1971

**Saliba Douaihy *Abstraction***

acrylique sur toile, 152x112 cm, 1981

**Michel Basbous *Sans titre***

sculpture en marbre blanc, 38x16x10 cm, 1959

**Paul Guiragossian *Groupe familial***

huile sur toile, 98,5x100 cm, 1968

**Paul Guiragossian *La Longue Marche***

**Paul Guiragossian *La Fête***

**Amine El Bacha *Hommage à Zeryab***

**Malileh Afnan *Pittu Longu***

**Mouna Sehnaoui *Adonis & Astarté***

2 lithographies, 55,5x37 cm chacune, 1991

**Mouna Sehnaoui *Cadmos & Europe***

2 lithographies, 55,5x37 cm chacune, 1991 et 1992

**Jean-Pierre Watchi *voiles n°8, 15,***

***20, 21, 27 et 30***

tirage photographique (débris), papier brillant (débris), peinture à l'huile sur métal, 1989

**Abdul Rahman Katanani *Autoportrait***

***et ombre***

installation en métal et bois peints, 180x200x60 cm, 2020



Paul Guiragossian,  
***Groupe familial***,  
huile sur toile,  
98,5x100 cm, 1968.  
Donation Claude  
& France Lemand.  
© Musée de l'Institut  
du monde arabe



---

# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## Visites guidées de l'exposition

Tout public

▸ **Les dimanches 26 septembre, 17 et 24 octobre, 14 et 28 novembre à 15 h**

Réservations sur [www.imarabe.org](http://www.imarabe.org) | Achat en ligne et sur place | Tarifs : de 6 € à 13€

Groupes

▸ **Du mardi au dimanche, de 10 h à 16 h**

Tarifs : de 200 à 260 € | Scolaires: réservations sur [groupes@imarabe.org](mailto:groupes@imarabe.org)

Champ social

▸ **Visite de sensibilisation mardi 28 septembre et vendredi 22 octobre de 10 h 30 à 12 h**

Réservations sur [champsocial@imarabe.org](mailto:champsocial@imarabe.org)

## Visites-conférences | Lumière sur une œuvre

Adultes

▸ **Les dimanches 3, 10 et 31 octobre, 7 et 21 novembre et 5 décembre à 15 h**

En compagnie de Claude Lemand, co-commissaire de « Lumières du Liban », une heure autour d'une œuvre, d'un artiste ou d'un groupe d'œuvres présentés dans l'exposition. Un riche moment de découverte et d'échanges...

## Musée | Les Escales musicales

Dès 6 ans

▸ **Mercredi 17 novembre à 19 h**

Les Escales musicales font halte au pays du Cèdre, et nous livrent une interprétation survoltée des musiques populaires du Liban, avec la participation d'un slameur qui déclamera en arabe sur des musiques électroniques et amplifiées.

| Achat sur place ou en ligne | Accès compris dans le billet d'entrée au musée, tarif: 8€ (plein), 6 € (réduit), entrée gratuite pour les -26 ans

## Atelier en famille | Dans l'atelier de l'artiste

Dès 6 ans

▸ **Les samedis 25 septembre, 9, 23 et 30 octobre et 6, 20 et 27 novembre**

Couleur, matière, texture, geste... chaque peintre a son langage. À la surface de chacune de ses toiles se jouent son expérience, son ressenti, son histoire. De Shafic Abboud à Sara Chaar, nous nous promènerons dans l'univers artistique de ces peintres venus du Liban. Puis, à l'atelier, à votre tour de tenter l'expérience: peinture en aplats, au couteau, effets de la matière... Et si, maintenant, l'artiste, c'était vous ?

Réservation sur [www.imarabe.org](http://www.imarabe.org)

| Achat sur place ou en ligne | Tarif : enfants 6 €, adultes 12 €

## Atelier en famille | Alwan

Dès 6 ans

▸ **Les samedis 16 octobre, 13 novembre et 4 décembre à 14 h30**

Après la visite de l'exposition, les participants se rendent à l'atelier de peinture sur céramique : il découvrent *tâsa*, *finjan* (grande et petite tasse) et *tabaq* (petit plat), ces symboles de la table libanaise fabriqués à la main, en s'inspirant des œuvres d'artistes venus du Liban. L'atelier vous réserve des surprises...

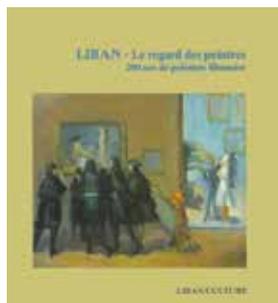
*En partenariat avec la Papoterie, sur une proposition de Glob'Art*

Réservation sur [www.imarabe.org](http://www.imarabe.org)

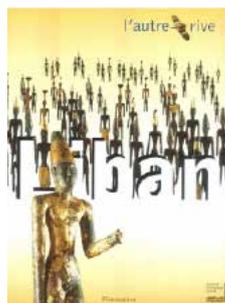
| Achat sur place ou en ligne | Tarif : enfants 6 €, adultes 12 €

**L'intégralité de la programmation est à consulter sur le site de l'Institut du monde arabe : [www.imarabe.org](http://www.imarabe.org)**

## PUBLICATIONS / CATALOGUES D'EXPOSITIONS



**Liban. Le regard des peintres. 200 ans de peinture libanaise**  
Catalogue d'exposition à Paris et à Londres, éd. Liban Culture, 1989



**Liban, l'autre rive**  
Catalogue de l'exposition, Flammarion/IMA, 24 x 32 cm, 319 p., 1998



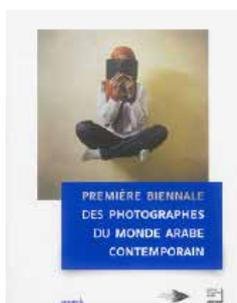
**Shafic Abboud, Monographie**  
368 p. en couleurs, 250 x 335 mm, CLEA, 2006



**L'Art au Liban. Artistes modernes et contemporains. 1880-1975**, Beyrouth, 2010



**Shafic Abboud, Rétrospective**  
Catalogue relié, 70 p. en couleur, 25 x 34 cm, CLEA, 2011



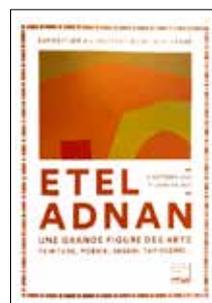
**26 Première Biennale des photographes du monde arabe**  
Catalogue de l'exposition à l'IMA, Snoek/IMA, 26 x 20,5 cm, 100 p., 2015



**Musée de l'Institut du monde arabe - Donation Claude & France Lemand**  
Fonds Claude & France Lemand/IMA, 120 p., 2018



**Liban, entre réalité et fiction. Troisième Biennale des Photographes du monde arabe contemporain**  
Catalogue de l'exposition, Silvana Editoriale/IMA, 128 p., 2019



**Etel Adnan. Une grande figure des arts. Peinture, poésie, dessin, tapisserie.**  
Catalogue de l'exposition, IMA, 2016



**Lumières du Liban**  
BeauxArts, 21 x 29,7 cm, 68 p., 2021, 12 €

### Sommaire

*Bahebak ya Lubnan*  
par Jack Lang  
*Un pays multiple*  
par Raphaël Turcat  
*Le Liban en dix dates clés*  
par Raphaël Turcat  
*Les artistes, lumières du Liban*  
par Nathalie Bondil

« Un certain Liban des Lumières »  
Entretien avec Claude & France Lemand

1943-1975. *L'âge d'or*  
par Gregory Buchakjian  
*Dans la lumière de Beyrouth*  
par Adonis  
*Portfolio*  
par Éric Delpont  
1975-1990. *Les années de plomb*  
par Gregory Buchakjian  
*Portfolio*  
par Éric Delpont

1991-2021. *Perpétuelles reconstructions*  
par Gregory Buchakjian  
*Créer au cœur du chaos*  
par Thierry Savatier

*Portfolio*  
par Éric Delpont  
*Les jeunes artistes, espoirs de demain*  
par Raphaël Turcat  
*Carl Gerges, scénographe, architecte, musicien*  
*Un nouvel Espace des donateurs à l'IMA*  
par Gilles Khoury

## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Tous les visuels reproduits dans ce dossier sont disponibles sur demande auprès du service de presse : [Eléonore Grau | elgrou@imarabe.org](mailto:elgrou@imarabe.org)

## INSTITUT DU MONDE ARABE

### DIRECTION DE LA COMMUNICATION, DE LA STRATÉGIE ET DES RELATIONS EXTÉRIEURES

Grégory Fleuriet

### Responsable des partenariats médias

Mérim Kettani-Tirot

01 40 51 39 64

[mkettani@imarabe.org](mailto:mkettani@imarabe.org)

### Contacts presse:

#### Presse française et internationale

Eléonore Grau

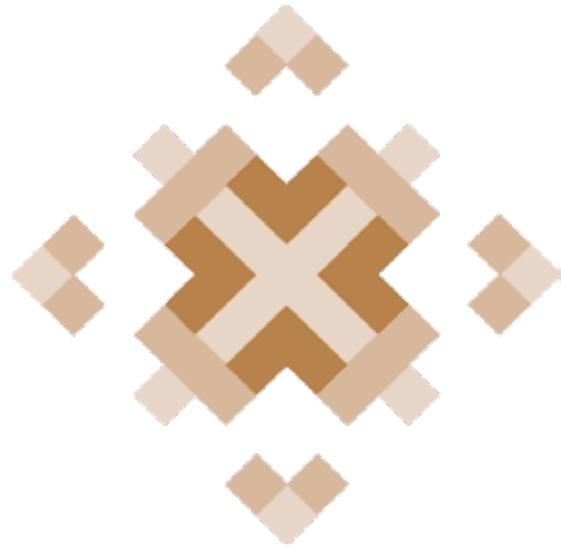
01 40 51 38 62 / 06 60 03 48 68

[egrau@imarabe.org](mailto:egrau@imarabe.org)

#### Presse arabe

Maïa Tahiri

[emailglobart@gmail.com](mailto:emailglobart@gmail.com)



## INFORMATIONS PRATIQUES

### Institut du monde arabe

1, rue des Fossés-Saint-Bernard  
Place Mohammed V – 75005 Paris  
01 40 51 38 38 / [www.imarabe.org](http://www.imarabe.org)

### Musée de l'Institut du monde arabe

Niveaux -2 /-1 (entrée par le rez-de-chaussée)  
Du mardi au vendredi de 13h à 18h, les samedis,  
dimanches et jours fériés de 10h à 19h  
Fermé le lundi  
Plein tarif : 10 € / Réduit 8 € / 18-25 ans : 5 €  
/ -18 ans: gratuit

### Rejoignez l'IMA sur les réseaux sociaux



---

## CETTE EXPOSITION A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LE SOUTIEN DE:



---

## PARTENAIRES MÉDIAS:



